



Gouvernement du Québec  
Ministère des Transports  
Service de l'Environnement

POUR CONSULTATION SEULEMENT



# GASPÉSIE ROUTE ET PAYSAGES

CANQ  
TR  
GE  
PR  
226

160A

555022

**MINISTÈRE DES TRANSPORTS**  
DIRECTION DE L'OBSERVATOIRE EN TRANSPORT  
SERVICE DE L'INNOVATION ET DE LA DOCUMENTATION  
700, Boul. René-Lévesque Est, 21e étage  
Québec (Québec) G1R 5H1



Gouvernement du Québec  
Ministère des Transports

Service de l'Environnement

---

**GASPÉSIE**  
**ROUTE ET PAYSAGES**

---

#160A

Août 1986

QTR  
CANQ  
TR  
GE  
PR  
226

Cette étude a été exécutée par le personnel du Service de l'environnement du ministère des Transports du Québec, sous la responsabilité de monsieur Daniel Waltz, écologiste.

EQUIPE DE TRAVAIL

---

Mireille Bourassa

architecte de paysage  
étude et rédaction

Jean-Pierre Beaumont

biologiste, chargé de projet

Sous la supervision de:  
Claude Girard

économiste-urbaniste, chef de la  
Division du contrôle de la  
pollution et recherche

Graphisme et édition:  
Hrant Khandjian

technicien en arts appliqués et  
graphismes

---

TABLE DES MATIERES

EQUIPE DE TRAVAIL	i
LISTE DES FIGURES	iv
AVANT-PROPOS	1
1 <u>INTRODUCTION</u>	2
2 <u>LA ZONE D'ETUDE</u>	3
3 <u>OBJECTIFS ET APPROCHE GENERALE</u>	4
4 <u>METHODOLOGIE</u>	6
4.1 Paysage régional	6
4.2 Unités de paysage	6
4.2.1 Délimitation des unités	6
4.2.2 Caractérisation des unités	7

4.2.2.1	Occupation humaine du territoire	7
4.2.2.2	Activités humaines	7
4.2.2.3	Patrimoine	8
4.2.2.4	Phénomènes biophysiques	8
4.2.2.5	Synthèse	9
5	<u>ANALYSE VISUELLE DE LA GASPESIE</u>	<u>10</u>
5.1	La Gaspésie, un ensemble de paysages	10
5.2	Analyse des unités de paysage de la Gaspésie	13
5.2.1	La région de Mitis	13
5.2.2	La région de Matane	16
5.2.3	La région de Sainte-Anne-des-Monts	18
5.2.4	La route des quais	22
5.2.5	La région de Grande-Vallée	27
5.2.6	La presqu'île de Forillon	31
5.2.7	La baie de Gaspé	36
6	<u>CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS</u>	<u>38</u>
	BIBLIOGRAPHIE	40

---

LISTE DES FIGURES

---

---

Figure 1:	Carte synthèse des unités de paysage de la Gaspésie	11
Figure 2:	La région de Mitis: paysage-type	12
Figure 3:	La région de Matane: paysage-type	15
Figure 4:	La région de Sainte-Anne-des-Monts: paysage-type	17
Figure 5:	La route des Quais: paysage-type	21
Figure 6:	La région de Grande-Vallée: paysage-type	26
Figure 7:	La presqu'île de Forillon	30
Figure 8:	La baie de Gaspé	35

---

---

AVANT-PROPOS

---

Le présent rapport s'inscrit dans le cadre d'une étude globale portant sur l'ensemble des paysages de la Gaspésie, perçus de la route 132 par le public voyageur.

Toutefois, étant donné l'importance du territoire à étudier et afin de produire à court terme une première expertise, la zone d'étude a été scindée en deux parties. Ainsi, ce rapport présente l'étude portant sur la partie "nord" du territoire gaspésien, soit le tronçon de la route 132 situé entre Sainte-Flavie et Gaspé.

L'analyse visuelle de la partie "sud" est en préparation actuellement et sera intégrée à la présente étude. Ce travail de portée plus globale constituera l'objet d'un rapport subséquent.

---

---

## 1 INTRODUCTION

---

Les haltes environnementales, dans le contexte d'un réseau régional intégré, s'avèrent d'excellents intermédiaires pour sensibiliser le public aux différentes composantes biophysiques et humaines du paysage. Les voyageurs se déplaçant entre les haltes traversent des paysages et passent à proximité de sites intéressants dont il est possible de tirer parti pour favoriser la compréhension du milieu et la perception d'aspects représentatifs de la région sur les plans visuel et culturel. L'information présentée dans les haltes environnementales pourrait ainsi permettre de tisser des liens entre celles-ci, en incluant l'interprétation du milieu ou de l'environnement, afin que le public visé puisse avoir une meilleure perception d'ensemble de la région traversée.

Une analyse visuelle du paysage gaspésien perçu à partir de la route 132 a donc été produite afin de délimiter les différentes unités de paysage et de définir leurs caractéristiques particulières. Cette étude vient compléter le document intitulé "Une nouvelle façon de voyager en Gaspésie" (Beaumont et Bourassa, septembre 1985) produite par le Service de l'environnement du ministère des Transports du Québec.

Elle présente, tout d'abord, la zone d'étude, puis les objectifs et l'approche générale, la méthodologie employée pour analyser le paysage régional, les résultats de l'analyse visuelle de la Gaspésie comprenant la synthèse des paysages gaspésiens et une analyse détaillée de chaque unité de paysage et, enfin, la conclusion et les recommandations qui en découlent.

---

## 2 LA ZONE D'ETUDE

---

Vaste péninsule de l'est du Québec, la région de la Gaspésie prolonge celle du Bas Saint-Laurent, tandis que son littoral baigne, au sud, dans la baie des Chaleurs et, à l'est et au nord, dans le golfe et le fleuve Saint-Laurent. Elle jouxte, au sud, le Nouveau-Brunswick et voisine les lointaines Iles-de-la-Madeleine, plus à l'est.

La principale voie d'accès au territoire est la route 132 qui fait le tour complet de la péninsule et remonte la vallée de la Matapédia, formant un itinéraire de 900 km qui se boucle à Sainte-Flavie.

La zone d'étude de l'analyse régionale des paysages(\*) sera donc constituée par l'ensemble du territoire gaspésien, visuellement accessible à partir de la route 132. Elle comprendra, de plus, tous les éléments d'intérêt majeur situés à proximité immédiate de l'axe routier même s'ils ne sont pas visibles de celui-ci.

Les portions de la route 132 à l'étude se trouvent dans la région administrative du ministère des Transports du Québec couvrant le Bas Saint-Laurent-Gaspésie et traversent les districts suivants: 02-Gaspé; 03-Sainte-Anne-des-Monts; 04-New-Carlisle et 07-Mont-Joli (Anonyme, 1985).

---

(\*) Le présent rapport porte exclusivement sur la partie "nord" du territoire gaspésien, soit entre Sainte-Flavie et Gaspé.

### 3 OBJECTIFS ET APPROCHE GENERALE

---

Le paysage regroupe un ensemble de traits visuels, d'éléments matériels qui résument les principaux caractères d'un territoire, de sa population et de la vie qu'on y mène. C'est par ce biais que l'on saisit le mieux l'intime relation des habitants à leur environnement et, à travers les activités locales, la complexité des échanges quotidiens entre le résidant et son milieu. Ainsi, l'analyse visuelle consiste à décomposer le paysage en ses différents éléments, afin d'en saisir les rapports et de donner un schéma d'ensemble.

Alors que le voyageur se déplace sur la route, son intérêt est stimulé par ce qu'il voit le long de son parcours et il n'est en mesure de vraiment saisir que ce qu'il peut vérifier par lui-même en étant guidé dans sa découverte de l'endroit. Nous avons donc choisi d'aborder le territoire à travers les éléments qui s'offrent au regard de l'automobiliste, en procédant à une "lecture" du paysage environnant le parcours routier de la route 132. Ainsi, du 22 avril au 26 avril 1985, une équipe de professionnels (composée d'un architecte paysagiste, d'un géographe et d'un biologiste) du Service de l'environnement du ministère des Transports du Québec a effectué le tour de la Gaspésie par la route 132 (voir, Beaumont et Bourassa, 1985). Lors de cette première campagne d'inventaire, les paysages perçus de la route étaient observés et photographiés afin d'identifier des paysages-types et de déterminer des zones ou séquences visuellement homogènes, soient des unités de paysage. Pour compléter cet inventaire, une autre visite a été effectuée en juillet 1985 par l'architecte paysagiste afin de mieux saisir l'aspect estival de la région, de vérifier et de compléter l'information recueillie précédemment. Le tour de la Gaspésie y fût alors effectué dans le sens contraire, soit en passant d'abord par la vallée de la rivière Matapédia puis en longeant la baie des Chaleurs pour terminer par la côte du nord.

L'analyse des données recueillies lors de l'inventaire nous a permis de diviser la région en plusieurs unités de paysage. Chacune de ces unités a été abordée comme un tout dont on a cherché à cerner, de façon globale, les principales caractéristiques du paysage tout en faisant ressortir par section les éléments ponctuels qui, par leur valeur environnementale, culturelle ou patrimoniale, sont représentatifs du milieu. Ces éléments seront analysés lorsqu'ils seront bien visibles de la route 132.

Le cheminement de l'analyse visuelle doit différencier les faits des opinions, ce qui implique un minimum d'objectivité et de précision, se traduisant, à la base, par un inventaire systématique et une méthode analytique articulée autour de critères prédéfinis.

---

## 4 METHODOLOGIE

---

### 4.1 PAYSAGE REGIONAL

---

A l'échelle régionale, un paysage représente un territoire dont les caractéristiques morphologiques et d'utilisation du sol sont variées. Il est cependant possible d'en retirer une image globale qui distingue la région à l'étude de ses voisines. Ce concept correspond à une composition dans le souvenir du visiteur, constituée par l'ensemble des éléments marquants des différents paysages de la région. Il s'agit donc de déterminer les composantes prépondérantes des différents milieux biophysiques et humains en présence, afin de définir l'ambiance qui caractérise le paysage de la région.

### 4.2 UNITES DE PAYSAGE

---

#### 4.2.1 DELIMITATION DES UNITES

---

L'analyse des informations recueillies lors de la phase d'inventaire permet d'identifier les types de paysage que l'on retrouve à l'intérieur de la zone d'étude. Il s'agit de paysages relativement homogènes dont l'image correspond à un concept reconnu d'organisation de l'espace (ex.: paysage côtier, paysage forestier, etc.). Le regroupement de ces paysages-types permet de subdiviser la zone d'étude en unités de paysage qui sont, en fait, des portions distinctes de l'espace, qui possèdent des caractéristiques visuelles homogènes et une ambiance qui leur est propre. Ces caractéristiques se définissent en termes de relief, de végétation, d'hydrographie, d'utilisation du sol et des types de vue

tandis que l'ambiance est le résultat global de notre perception.

#### 4.2.2 CARACTERISATION DES UNITES

---

##### 4.2.2.1 OCCUPATION HUMAINE DU TERRITOIRE

Chaque unité de paysage possède des caractéristiques intrinsèques qui représentent les potentiels et les contraintes du milieu par rapport à l'occupation humaine du territoire. En effet, il existe une relation étroite entre la localisation des établissements humains et la nature du milieu biophysique qui conditionne les choix en terme d'utilisation du sol. Il s'agit de déterminer l'influence de l'environnement sur l'établissement des résidants afin de percevoir comment la situation, la disposition et l'aspect des villes et villages sont reliés aux conditions naturelles du milieu récepteur. D'une façon générale, les lieux les plus favorables à l'habitation sont les zones offrant de bons potentiels pour assurer la subsistance des populations tel la proximité de l'eau, les pentes faibles pour la construction, les terres cultivables et, dans les régions côtières, l'accès facile aux ressources de la mer pour la pêche ainsi qu'une zone abritée pour les bateaux.

##### 4.2.2.2 ACTIVITES HUMAINES

De même, dans chaque unité de paysage, les activités humaines qui prennent place sur le territoire sont conditionnées par les caractéristiques du milieu biophysique. Inversement, le paysage est marqué par les traces visibles de ces activités. Equipements, installations, constructions spécifiques à des usages particuliers sont autant d'indices permettant de déduire de quelle façon la population locale tire sa subsistance des ressources offertes par le milieu. La disponibilité des matières premières dans l'environnement telles les forêts, les terres propices à l'agriculture, la mer, constitue le potentiel de ressources du territoire qui

détermine la structure de base autour de laquelle s'articulent les activités humaines.

#### 4.2.2.3 PATRIMOINE

Dans la plupart des unités de paysage, on retrouve des éléments à caractère patrimonial qui permettent d'identifier l'usage fait, au fil des ans, du paysage occupant les formes du relief et influencent la vocation actuelle et future des lieux. Il s'agit de déterminer les sites auxquels l'emploi passé et présent confère une valeur particulière de part sa signification historique ou reliée à un attrait spécifique. L'intérêt touristiques, l'existence d'éléments patrimoniaux reconnus, l'architecture des bâtiments, l'organisation spatiale des aménagements existants, la valeur symbolique et la vocation d'un site sont des indices de la valeur attribuée au paysage par les populations concernées. En fait, le caractère patrimonial d'un lieu se manifeste par la présence d'éléments possédant un valeur historique tels que les sites ou bâtiments reconnus dans le milieu pour la valeur de leur architecture ou la qualité des événements dont ils ont été témoins. Le caractère est aussi mis en évidence par le symbolisme rattaché à certains éléments du paysage.

#### 4.2.2.4 PHENOMENES BIOPHYSIQUES

Certaines unités de paysage peuvent être marquées par la présence de phénomènes biophysiques particuliers. Ces phénomènes sont, pour la plupart, des curiosités de la nature qui présentent un intérêt touristique d'influence locale ou régionale. Ils sont recherchés par le public pour leur qualité en tant qu'évènement visuel dans le paysage, ce qui leur confère une valeur particulière. Dans ce cas, ce sont la rareté, l'unicité, le caractère spectaculaire et la représentativité à l'échelle locale ou régionale d'un tel phénomène qui représentent les principaux indices de la valeur attribuée au paysage par les populations. Les phénomènes biophysiques peuvent être ponctuels ou répétitifs sur une séquence donnée et sont des éléments qui contribuent au caractère visuel d'une région.

#### 4.2.2.5 SYNTHÈSE

Dans chaque unité de paysage, les paysages-types sont étudiés ainsi que l'occupation humaine du territoire si elle existe. Les points suivants ne sont traités que lorsque ceux-ci sont perceptibles d'une façon significative à partir de l'axe routier à l'étude, afin de respecter le cadre de notre mandat, soit l'analyse régionale de la zone d'influence visuelle du circuit routier.

---

## 5 ANALYSE VISUELLE DE LA GASPESIE

---

### 5.1 LA GASPESIE, UN ENSEMBLE DE PAYSAGES

---

Géographiquement, la Gaspésie est la péninsule circonscrite à l'est de la vallée de la rivière Matapédia. Dans l'immense territoire constitué par cette presqu'île montagneuse, la réalité physique et humaine ont façonné plusieurs mondes très différents les uns des autres.

Les voies d'accès au territoire se résument, à peu de choses près, à la route 132 qui ceinture la péninsule en longeant le rivage, puis épouse le profil de la côte rocheuse dans une succession d'accidents topographiques pour enfin se nicher au fond de la vallée de la rivière Matapédia resserrée entre les versants abrupts.

L'image globale que l'on conserve du paysage gaspésien est celle d'un pays sauvage au relief intense, de la mer omniprésente, de la succession des caps rocheux et des anses où se blottissent les petits villages de pêcheurs, d'une couverture de forêt dense vers l'intérieur des terres contrastant avec les rochers dénudés de la côte. On garde en mémoire la vision des paysages grandioses du littoral, l'odeur du vent, de la mer et du poisson.

La plupart des établissements humains sont regroupés le long de l'étroite bande côtière, entre mer et montagne, où la complémentarité de la pêche et de l'exploitation forestière permet d'assurer la survie des gaspésiens. On sent la présence d'une histoire toujours vivante, soutenue par une architecture traditionnelle, les vestiges des établissements des compagnies de pêche et plusieurs autres éléments reflétant la diversité de l'origine culturelle des populations qui, dans ce paysage unique, composent le patrimoine gaspésien. En fait, la Gaspésie constitue un territoire immense, où l'on ne retrouve pas une seule mais bien plusieurs unités distinctes, toutes aussi personnalisées les unes que les autres, représentées sur la carte synthèse (figure 1) et que nous analyserons dans les pages suivantes.

**CARTE SYNTHÈSE DES UNITÉS DE PAYSAGE DE LA GASPÉSIE (PARTIE NORD)**

==== LIMITE DES UNITÉS DE PAYSAGE  
 ■ ÉLÉMENTS PONCTUELS REMARQUABLES

DESCRIPTION DES UNITÉS DE PAYSAGE

TYPES DE PAYSAGE

	côtier		côtier-agricole
	de baie		agro-forestier
	de quai		forestier

TYPES DE RELIEF

	plat		accidenté
	ondulé		

ACTIVITES HUMAINES

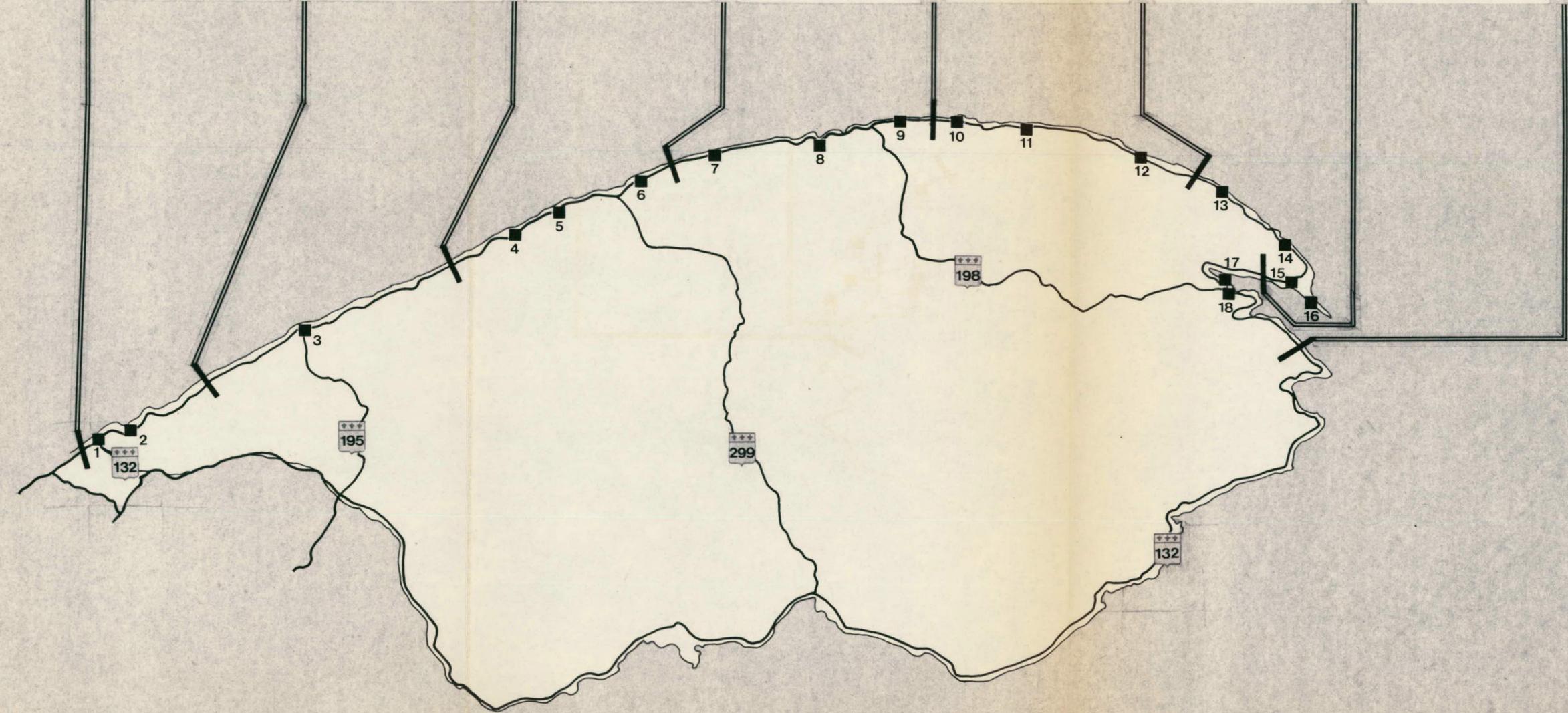
	pêche		agriculture
	industrie		administration/économie
	érablières		

**NOM DE L'UNITÉ**

●	●	●
---	---	---

**IDENTIFICATION DES ÉLÉMENTS REMARQUABLES DE L'UNITÉ**

<p><b>RÉGION DE MITIS</b></p> <p>1 Sainte-Flavie 2 Jardin de Métis &amp; Villa Reford</p>	<p><b>RÉGION DE MATANE</b></p> <p>3 Matane : Parc des Iles et passe à saumons</p>	<p><b>RÉGION DE STE-ANNE-DES-MONTS</b></p> <p>4 Baie des Capucins 5 Cap Chat 6 Tourelles</p>	<p><b>ROUTE DES QUAIS</b></p> <p>7 Phare de La Martre 8 Mont Saint-Pierre 9 Phénomènes rocheux</p>	<p><b>RÉGION DE GRANDE-VALLÉE</b></p> <p>10 Madeleine : Phare, flèche de sable, église 11 Pont couvert 12 Grand-Étang</p>	<p><b>RÉGION DE FORILLON</b></p> <p>13 Pointe à l'échouerie 14 Manoir Le Bouthillier 15 Parc Forillon 16 Presqu'île rocheuse</p>	<p><b>BAIE DE GASPÉ</b></p> <p>17 Musée régional de la Gaspésie 18 Croix de Gaspé &amp; Cathédrale</p>
---	---	--	--	---	--	--



Gouvernement du Québec  
 Ministère des Transports  
**Service de l'Environnement**

Technicien: *M. A. Cloutier* Date: Août 1986  
 Echelle: 1 : 100 000 No:

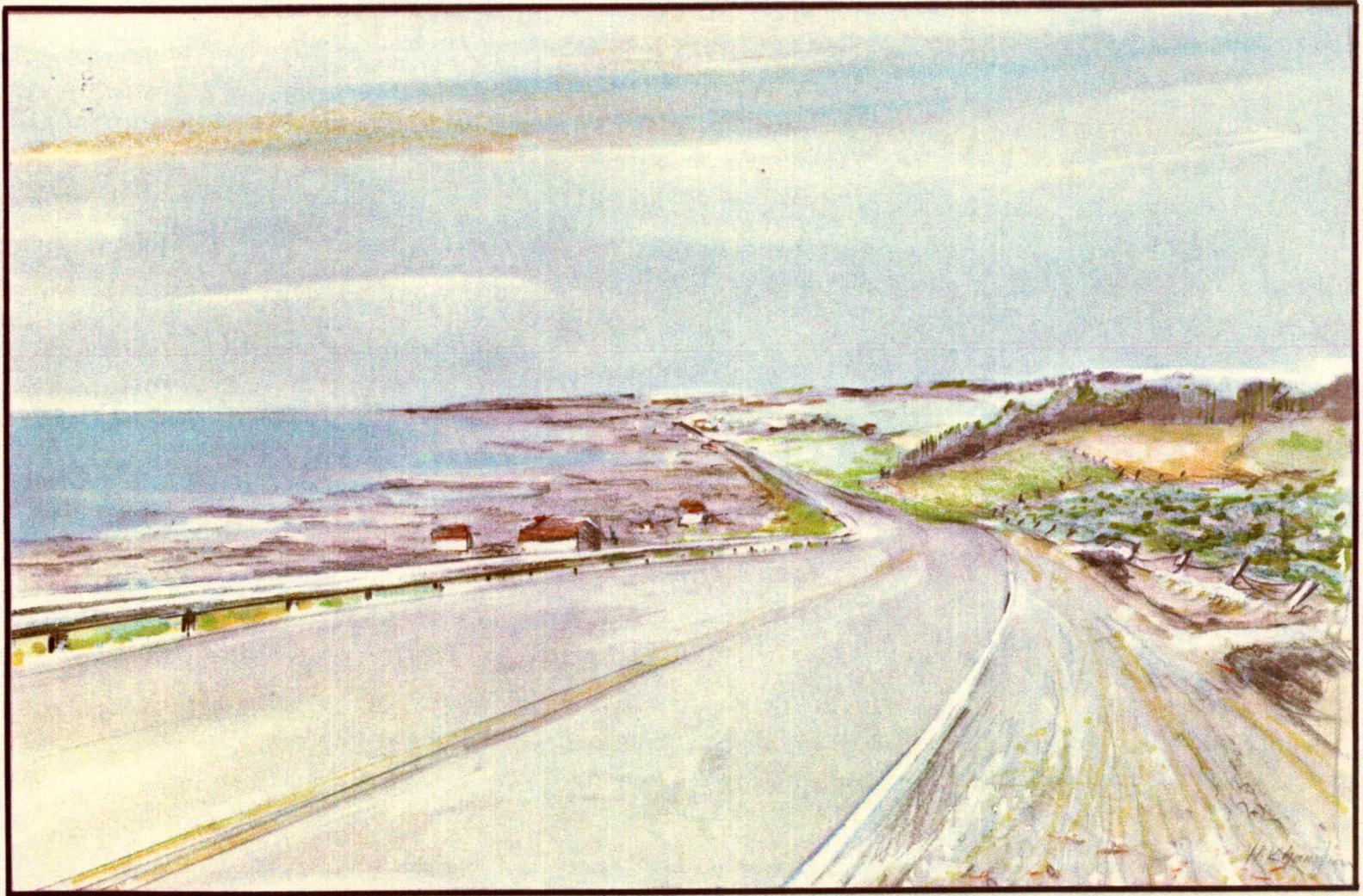


FIG. 2

LA RÉGION DE MITIS: PAYSAGE-TYPE

## 5.2 ANALYSE DES UNITES DE PAYSAGE DE LA GASPESIE

---

### 5.2.1 LA REGION DE MITIS

---

#### 5.2.1.1 PAYSAGES-TYPES

La région de Mitis est caractérisée par une alternance de paysages côtiers avec le socle rocheux apparent qui affleure à marée basse et de paysages agro-forestiers avec des zones de bois, de coupe et de reboisement. Les paysages côtiers présentent un relief plat, un contact visuel étroit avec le fleuve et des villages pittoresques composant des images intéressantes par le jeu des couleurs et des textures. Aucune végétation arbustive ou arborescente n'offre d'élément visuel vertical et le paysage s'étire en un long ruban côtier où tout se passe à l'horizontale, en profil bas, balayé par le vent.

Les paysages agro-forestiers présentent un relief ondulé et des vues vers l'intérieur des terres. On perçoit les niveaux de terrasses où sont situées les zones agricoles et l'alignement des terres, au loin, en pente douce vers le fleuve, avec des parcelles boisées offrant des contrastes de couleur. C'est un paysage en évolution constante, qui se modifie par des zones de coupe et de reboisement et qui offre, de façon ponctuelle, des accès visuels au fleuve, encadrés par les zones boisées ou agricoles, ce qui accentue son dynamisme.

#### 5.2.1.2 OCCUPATION HUMAINE DU TERRITOIRE

On trouve dans la région, plusieurs petits villages situés le long du fleuve qui s'élargit et ressemble de plus en plus à une mer. La principale municipalité, Sainte-Flavie, fondée en 1829, est maintenant considérée comme la porte d'entrée de la Gaspésie. C'est ici que se referme la boucle formée par la route 132 qui ceinture la péninsule gaspésienne. Un carrefour en "T" marque le début et la fin du circuit, au centre du village, en face d'une halte routière, propriété du

ministère du Tourisme. On peut aussi remarquer le centre de villégiature exceptionnel de Métis-sur-Mer avec ses villas cossues et ses plages de sable fin.

#### 5.2.1.3 PATRIMOINE

Un peu avant Sainte-Flavie, une halte d'intérêt patrimonial, le Moulin banal du ruisseau à la Loutre, propriété du ministère du Tourisme, offre de l'information pendant la saison estivale. Le Moulin est en pierres, authentiquement d'époque, et a été rénové en respectant le caractère original de l'architecture. Bien que ne faisant pas partie de la zone à l'étude, ce lieu est très représentatif de l'identité visuelle et culturelle de la région de Mitis. Datant de 1804, le Moulin était construit d'abord en bois; en 1848, il fut rebâti en pierre. Aujourd'hui, on le considère avant tout comme un musée historique car sa solide maçonnerie, sa grande roue et ses meubles témoignent d'un autre âge.

A proximité de Métis-sur-Mer, on découvre, donnant sur le fleuve, les Jardins de Métis qui jouissent d'un micro-climat particulier. Véritable oasis de paix, ce parc de 85 acres, ancien domaine Reford, présente ses jardins de style anglais où sont cultivées avec succès plus de 2500 espèces horticoles, plantes exotiques et variétés régionales. Au milieu des parterres, se dresse l'élégante Villa Reford qui abrite une collection de meubles et objets usuels anciens.

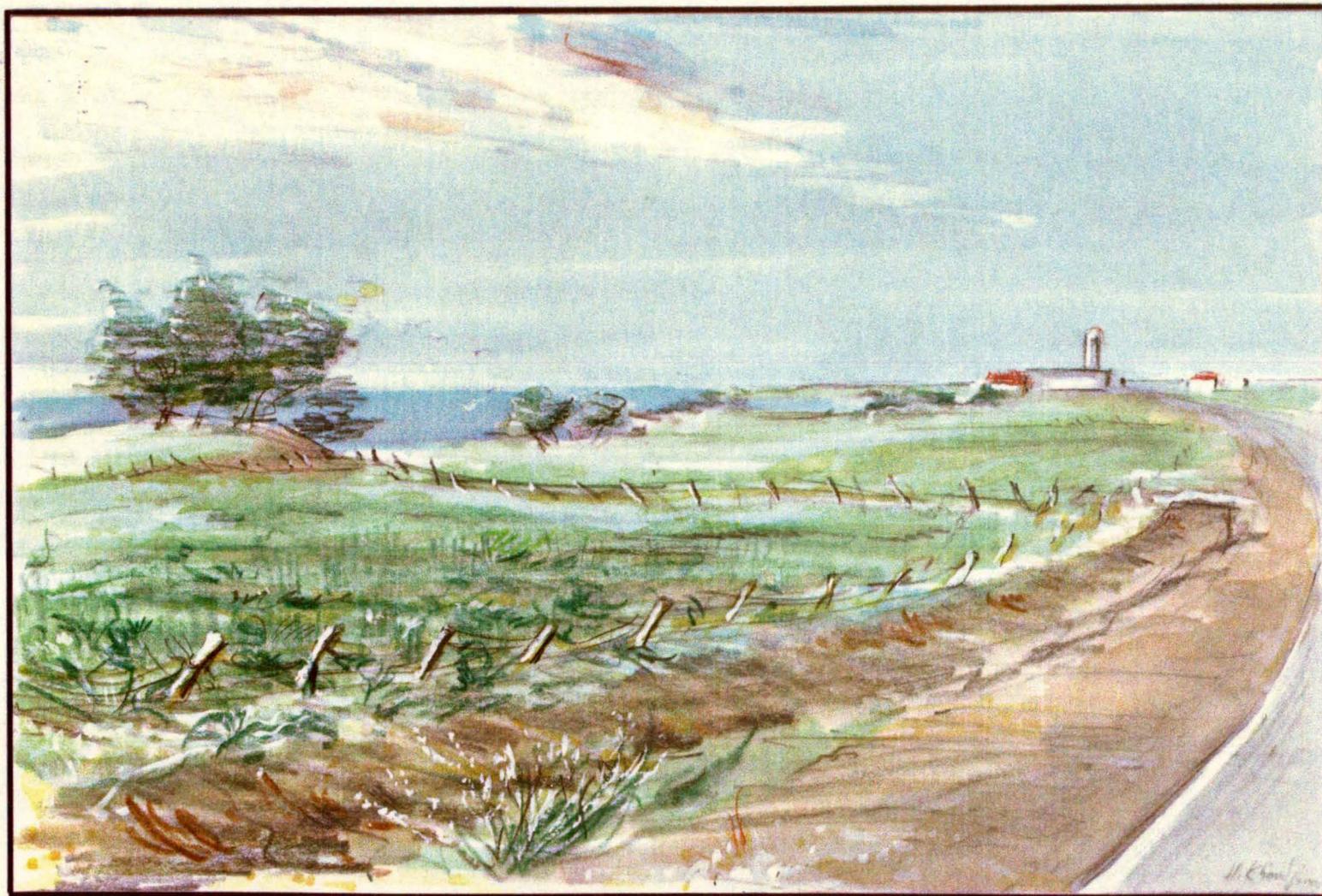


FIG. 3 LA RÉGION DE MATANE: PAYSAGE-TYPE

## 5.2.2 LA REGION DE MATANE

---

### 5.2.2.1 PAYSAGES-TYPES

La région de Matane est caractérisée par un paysage côtier agricole au relief très plat, balayé par le vent. La route 132 longe le littoral offrant à l'utilisateur un contact étroit avec le fleuve sauf au niveau des villages côtiers que la route contourne en s'enfonçant vers l'intérieur des terres. C'est une zone de basses terres où l'on perçoit des terrasses marines d'accumulation produites par l'amoncellement de sédiments le long des rivages anciens lors du retrait de la mer de Goldwaith. Ces terrasses sont essentiellement vouées à l'agriculture puisque les sols y sont légers et sablonneux. La zone urbaine de Matane, présente un aspect industriel et urbanisé qui tranche sur les paysages environnants et coupe la séquence visuelle.

### 5.2.2.2 OCCUPATION HUMAINE DU TERRITOIRE

La ville de Matane, construite à l'embouchure de la rivière du même nom, présente l'aspect d'une ville industrialisée et prospère. Outre sa renommée causée par le Festival de la crevette (mi-juin), elle offre plusieurs attraits touristiques dont une passe migratoire pour les saumons en plein centre-ville et un parc aménagé sur les îles de la rivière Matane, unique en son genre.

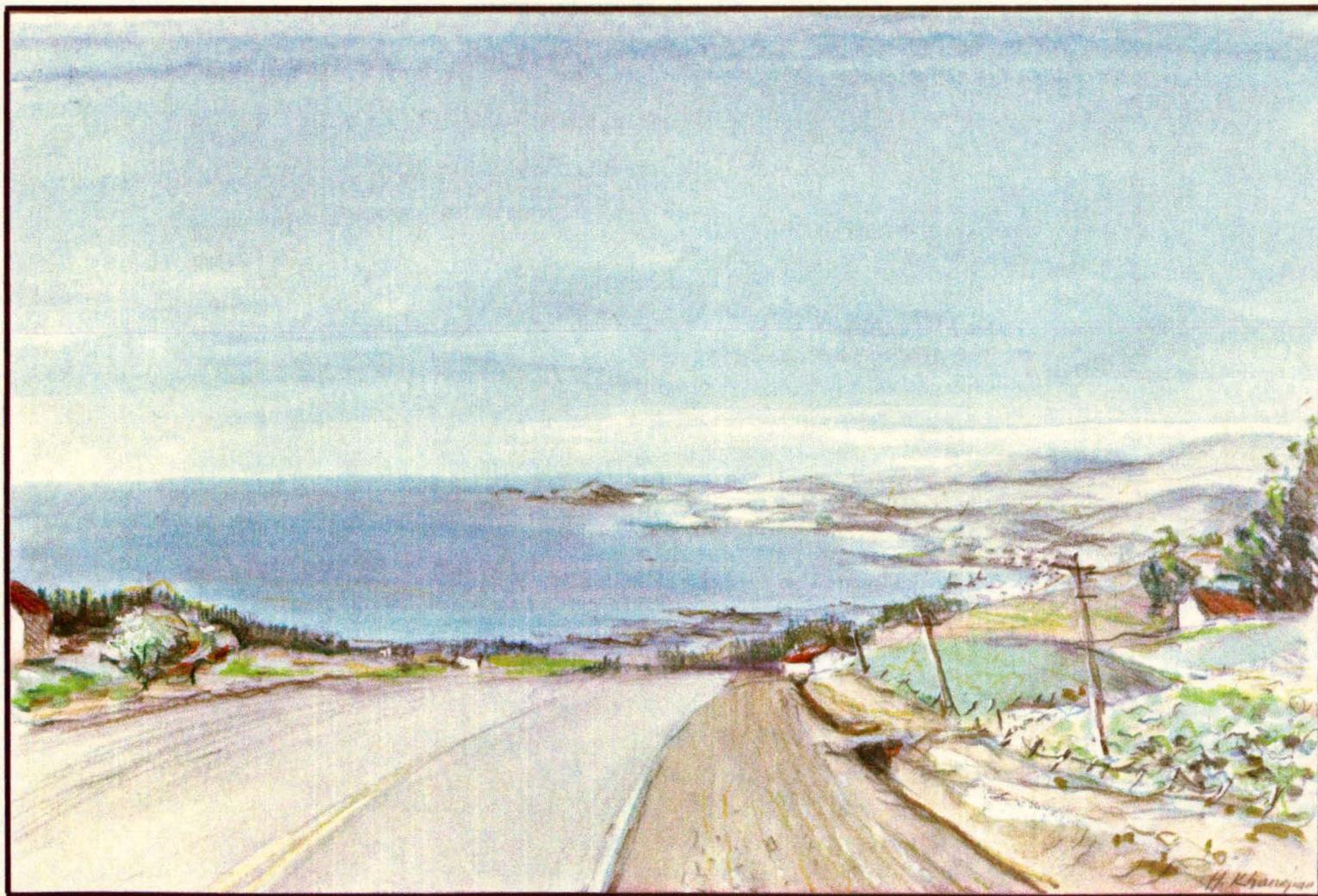


FIG. 4 LA RÉGION DE SAINTE-ANNE-DES-MONTS: PAYSAGE-TYPE

### 5.2.3 LA REGION DE SAINTE-ANNE-DES-MONTS

---

#### 5.2.3.1 PAYSAGES-TYPES

Dans la région de Sainte-Anne-des-Monts, le paysage demeure côtier agricole tandis que le relief devient plus ondulé, on sent la présence du plateau vers l'intérieur des terres alors que l'on circule dans une plaine côtière, des basses terres semblables à celles traversées précédemment mais qui se rétrécissent, coïncées à la base du plateau. Cette étroite bande de basses terres prévaudra dans le paysage, parsemée çà et là de petits caps et de falaises aux endroits où le contour du plateau se rapproche de la mer. C'est une séquence dynamique et variée qui offre à l'usager une expérience visuelle très intéressante.

#### 5.2.3.2 OCCUPATION HUMAINE DU TERRITOIRE

L'étroite bande de terres planes disponibles dans cette région a imposé l'établissement de villages en forme linéaire, parallèles au littoral. En outre, divers facteurs historiques ont favorisé cette implantation humaine linéaire, en contact étroit avec la mer. Jusqu'à une époque relativement récente, la seule voie d'accès à ce territoire se résumait à la navigation par cabotage le long de la côte.

Plusieurs municipalités doivent leur nom à d'étranges figures de pierre, telles Cap-Chat, Capucins, Les Méchins, Grosses-Roches, etc. Les villages côtiers, riches d'histoire et d'anecdotes, profitent pour leur localisation des formes du littoral, des anses, des baies et des caps qui les abritent.

#### 5.2.3.3 ACTIVITES HUMAINES

Dans tout ce secteur de terrasses marines, la vie s'articule sur l'axe du rivage. Du côté de la terre, l'agriculture tire profit des sols légers et sablonneux des terrasses

d'accumulation, tandis que du côté de la mer, la pêche complète les ressources qui assurent la subsistance à la population locale. On perçoit immédiatement l'intimité qui unit ces deux activités de façon quasi organique. Cette région est la première où la pêche prend une réelle importance dans le paysage. Près de Grande-Tourelle, à l'ouest du quai à Saint-Joachim, se nichent les habitations des pêcheurs, massées les unes auprès des autres sur le rivage de l'anse. Non loin, à Petite-Tourelle, un chemin, identifié par une plaque comme étant le "chemin du Hâvre" dévale la pente, menant à une plage rocheuse au pied de la falaise. Un quai y a été aménagé pour les pêcheurs, devant l'anse à Carlot. On y pêche principalement le turbot (flétan), qu'on prépare sur place, pour la conservation, dans les quelques cabanes disposées à l'entrée du quai.

#### 5.2.3.4 PATRIMOINE

Le village de Saint-Joachim-de-Tourelles doit son toponyme à la présence de deux monolithes qu'on nomme des "cheminées de fées". Le premier se trouvait sur la plage, un peu à l'est du quai devant l'anse et le village de Saint-Joachim mais il s'est effondré en 1984. Le second, plus petit, dresse sa silhouette effilée sur les écorchis de l'anse à Carlot, au pied de la falaise de Petite-Tourelle.

Le village de Cap-Chat présente des attraits touristiques particuliers. En effet, le cap Chat, situé à proximité, est une petite montagne de forme conique d'une altitude d'environ 150 mètres qui, vue du large, semble se détacher du rivage. On y trouve un rocher qui ressemble étrangement à un chat assis sur ses pattes de derrière. De plus, environ à mi-hauteur du cap, on y trouve un phare construit sur une ancienne terrasse marine qui forme un entablement naturel dominant le rivage. Ce phare construit en 1871 est l'un des premiers sur la côte gaspénordienne.

#### 5.2.3.5 PHENOMENES BIOPHYSIQUES

"La baie des Capucins est caractéristique des plages sablonneuses et vaseuses de la Gaspésie. Plusieurs plantes adaptées au milieu salin y croissent sur le haut de la plage, permettant au niveau du sol de s'élever peu à peu, tout en prévenant l'érosion du terrain; on y trouvera en particulier le troscart maritime, la vesce jargeau, le glaux maritime et la salicorne d'Europe. Souvent la plage sera couverte d'algues arrachées du fond de mer par les courants et déposées par les marées; les plus fréquentes sont les fucus, qui croissent aussi sur les roches émergées à marée basse. Les agriculteurs gaspésiens ramassaient jadis ces algues pour servir d'engrais dans les champs. La vase cache également des moules bleues, des buccins et diverses autres espèces de mollusques." (Rastoul et Ross, 1978)

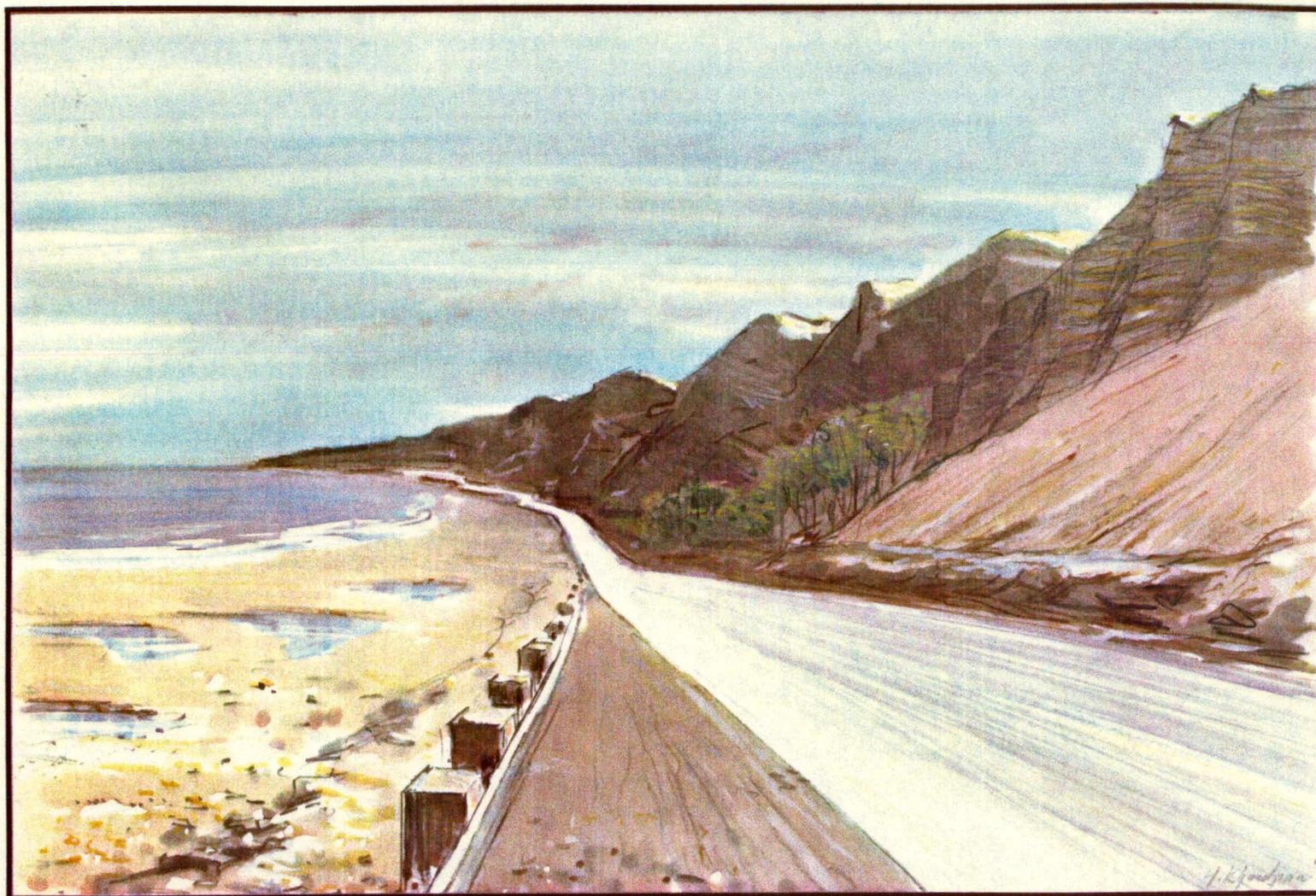


FIG. 5

LA ROUTE DES QUAIS: PAYSAGE-TYPE

## 5.2.4 LA ROUTE DES QUAIS

---

### 5.2.4.1 PAYSAGES-TYPES

A partir de Tourelle, l'étendue des terrasses se comprime de plus en plus, pour disparaître presque complètement du paysage. L'espace riverain fait alors place à une falaise plus ou moins abrupte qui tombe directement dans la mer. La route s'installe sur le rivage immédiat du fleuve, circulant sur les plages rocheuses et les écorchis ou sur des espaces comblés de main d'homme lors de la construction, tels d'immenses quais qui serpentent au pied des falaises, ce qui explique qu'on la surnomme "la route des Quais". Dorénavant, la côte toute entière sera occupée par le plateau qui se termine brusquement à la mer et le visiteur n'échappera guère à cette sensation de petitesse que produit sur lui l'impressionnante falaise rocheuse à l'échelle verticale démesurée qui longe la route riveraine sauf en quelques endroits dégagés, près de l'embouchure des rivières qui coulent au fond des vallées glaciaires qui entaillent profondément le plateau gaspésien.

### 5.2.4.2 OCCUPATION HUMAINE DU TERRITOIRE

Les villages de ce secteur sont établis près du rivage, précisément aux endroits où les larges vallées encaissées débouchent sur la mer. A leur embouchure, la côte s'entaille d'une baie profonde, derrière laquelle l'eau des rivières qui drainent le plateau dessine des méandres sinueux sur les terres planes de la vallée, puis se déverse dans la baie. D'un côté comme de l'autre, ces baies paraissent encastrées entre les hautes parois du plateau, dont les sommets se maintiennent à une bonne altitude jusqu'à la côte.

Au fond de chacune des baies se blottit un village, les méandres qu'y dessinent les rivières à leur embouchure favorisèrent autrefois l'établissement de quelques pêcheurs, attirés par la possibilité d'abriter leurs embarcations dans les eaux plus paisibles qui s'y écoulent.

Le secteur de Mont Saint-Pierre compte parmi les points de la côte gaspésienne où les caractères du paysage sont les mieux définis: ici, les particularités du plateau, de la vallée et de la baie paraissent avec évidence au visiteur. La baie de Mont Saint-Pierre, où débouche la rivière à Pierre, pénètre profondément entre les parois du plateau dont l'altitude atteint 540 m. de part et d'autre du village et de la vallée. A Mont Saint-Pierre, l'importance du relief et les caractères du rivage n'ont permis aux hommes de s'établir que dans le fond de la baie, la falaise ne dégagant pas le moindre espace habitable près du rivage en dehors de la baie. Le village occupe le haut de la plage, où les habitations se succèdent de façon linéaire du côté sud de la route; deux chemins s'enfoncent dans la vallée pour se rejoindre à l'intérieur des terres, poursuivant leur parcours jusque dans le parc de la Gaspésie. L'occupation humaine du paysage laisse toute la place à l'agriculture qui y profite de sols excellents et d'un micro-climat particulièrement propice.

#### 5.2.4.3 ACTIVITES HUMAINES

Près des villages, l'espace disponible est très restreint, trop étroit pour que puisse s'y développer, à une échelle suffisante, une vie agricole capable de subvenir aux besoins des résidents. Forcés, en quelque sorte, par l'environnement, les habitants s'adonnèrent de préférence à la pêche et à l'exploitation forestière. Le plateau regorge en effet de forêts très riches qui compensèrent, dans l'histoire, la rareté des sols des terres agricoles.

En général, le sol des vallées est plutôt sablonneux; cependant, les crues printannières y déposent des alluvions composées de matières limoneuses qui amendent la qualité d'un sol relativement pauvre en soi. Pourvu qu'ils soient bien drainés, les champs baignés par les crues de la rivière s'avèrent particulièrement propices à l'agriculture si bien que dans ces villages, autrefois fréquentés par une majorité de pêcheurs, on retrouve aujourd'hui une bonne proportion d'agriculteurs venus profiter des avantages offerts par les vallées pour la culture. Outre que leur sol soit particulièrement riche, grâce aux alluvions, ces vallées bien abritées dans les profondeurs du plateau présentent l'avantage de maintenir un climat moins rigoureux et, par conséquent, d'allonger d'une façon appréciable la saison de croissance de la végétation y compris les cultures.

"L'utilisation des différentes parties de la vallée par les agriculteurs à Mont-Saint-Pierre témoigne d'un souci fonctionnel bien évident dans le paysage. Afin de tirer un profit maximal des ressources de la vallée, les divers éléments de l'ensemble agricole se répartissent selon la qualité des sols disponibles. Au centre de la vallée, de part et d'autre de la rivière, les surfaces planes constituées de sols alluviaux sont réservées à l'implantation des champs en culture; là où s'amorcent les parois de la vallée, on a établi la route, les maisons et les dépendances, flanquées des potagers, sur des espaces qui n'auraient pas convenu aux champs en culture. Enfin, sur les pentes plus escarpées qui longent la vallée, les espaces déboisés serviront de pâturages pour la garde du cheptel" (Rastoul et Ross, 1978)

La vallée bien encaissée entre les parois du plateau n'est occupée que sur une profondeur d'environ 3 km à partir de la côte; au delà, la route s'insinue dans la forêt, coincée entre les montanges qui forment un corridor étroit où l'on ressent une étrange impression de petitesse à cause de l'échelle démesurée des parois quasi verticales.

#### 5.2.4.4 PATRIMOINE

La rivière et le village de La Martre doivent leur nom à l'abondance de martres qui y fréquentaient le rivage à l'arrivée des premiers colons; de là, on assigna plus tard la paroisse le patronyme de Sainte-Marthe-de-Gaspé. Dans le village, les maisons se regroupent autour de l'église de bois et du phare qui fonctionne toujours, bien qu'il soit automatisé.

"Répartis sur le pourtour de la péninsule, les phares sont nombreux en Gaspésie. On en distingue deux types: en mer et sur terre. Parmi ces derniers, le phare accompagné de dépendances est sans contexte le plus intéressant.

L'ensemble comprend habituellement: le phare, la maison du gardien, l'atelier, la remise et une poudrière où l'on remisait les munitions du canon à brume.

Le phare lui-même se compose généralement de trois éléments structuraux: la tour dont la hauteur n'excède que très rarement 45 mètres, la lanterne où se loge le système d'éclairage et la galerie." (Anonyme (2), 1982)

Le phare de La Marthe, une tour octogonale peinte en blanc et rouge d'une hauteur de 21 mètres fut édifié en 1876, sa position à 53 m au-dessus de la mer permet de le distinguer à 28 km des côtes. Le phare donne le prétexte à une halte du gouvernement fédéral qui permet de s'arrêter et d'apprécier cette intéressante partie du village que la route 132 évite en longeant le rivage à cet endroit. De la route, on peut percevoir le phare d'assez loin, il sert donc de point de repère à l'usager en lui indiquant la présence du village de Ste-Marthe.

#### 5.2.4.5 PHENOMENES BIOPHYSIQUES

Le long du littoral, de l'Anse-Pleureuse à Gros-Morne, la route s'insinue au pied d'une succession de caps correspondant aux points les plus nordiques de la côte gaspésienne. Les éperons rocheux, tranchés à même la montagne par l'action érosive de la mer, offrent au regard de véritables coupes géologiques. C'est une alternance de couches de roches noires et claires qui s'empilent les unes sur les autres, colorant la falaise dénudée et accentuant le relief des écorchis. Ces dessins reproduisent, à petite échelle, les déformations qui ont affecté les terrains de Gaspésie lors de l'érection du complexe appalachien.

"A l'origine, il y a quelques centaines de millions d'années, au moment où la mer envahissait ces terres, s'est accumulé en son fond des dépôts de différentes natures nommés sédiments. Certains plus clairs, d'autres plus sombres, ces sédiments ont donné en s'empilant ce que l'on appelle des strates. Elle s'étendaient à l'époque dans une position en général voisine de l'horizontale. Par la suite, de forces importantes provenant des mouvements de la croûte terrestre plissèrent ou cassèrent ces strates horizontales pour nous laisser les impressionnants phénomènes rocheux".  
(Anonyme (2), 1982)



FIG. 6

LA RÉGION DE GRANDE-VALLÉE: PAYSAGE-TYPE

## 5.2.5 LA REGION DE GRANDE-VALLEE

---

### 5.2.5.1 PAYSAGES-TYPES

Dans la région de Grande-Vallée, on sent dans le paysage forestier une influence plus déterminante de la structure géologique: auparavant la surface du plateau tranchait les différentes formations géologiques sans égard à leur nature ou leur orientation d'ensemble mais, à partir de Manche-d'Epée, la côte s'incurve vers le sud de façon de plus en plus accentuée et le paysage du littoral s'organise en fonction des plis qui modulent les formations rocheuses et dont l'orientation change avec la courbure de la côte, avec un léger déphasage de sorte que les crêtes rocheuses débouchent sur la mer en oblique. On peut comparer cette portion de la côte à un escalier où chaque marche abriterait un village disposé autour de l'embouchure d'une rivière. Chacun des crans que forment sur la côte les crêtes rocheuses qui débouchent sur la mer est en parti noyé dans des dépôts meubles disposés en terrasses, surtout du côté des villages, dégageant de larges bandes de basses terres qui permettent une occupation continue du rivage sur une bonne distance. La trame du paysage s'adoucit et s'ondule alors que le plateau se désintègre lentement, remplacé par de vastes sillons allongés. Le paysage devient plus hospitalier à mesure que la rencontre du plateau avec la mer se fait moins abrupte.

### 5.2.5.2 OCCUPATION HUMAINE DU TERRITOIRE

Toute une série de villages aux noms évocateurs sont traversés par l'usager de la route 132: Manche-d'Epée, Rivière-Madeleine, Grande-Vallée, Petite-Anse, Cloridorme, Grand-Etang, L'Anse-à-Valleau, Pointe-Jaune. La route cavale entre monts et vallées, selon un même scénario; à un tournant, l'automobiliste aperçoit une anse sablonneuse où les pêcheurs ont choisi d'échouer leurs barques et de bâtir leurs maisons; il plonge alors entre l'église et les hangars de pêche, longe les séchoirs à morue, puis repart à l'assaut du prochain cap, dont le flanc parfois trop raide a nécessité d'importants travaux de voirie. Un rapide coup d'oeil au

paysage que l'on vient de quitter et déjà l'attention est sollicitée par celui qui s'ouvre plus loin devant nous.

#### 5.2.5.3 ACTIVITES HUMAINES

Les aménagements réservés à la pêche occupent une place importante dans le paysage gaspésien. Ils sont situés bien en vue, sur le rivage, intercalés entre la mer et la terre ferme et paraissent intimement liés au paysage naturel: on reconnaît à travers eux la relation presque organique entre l'homme gaspésien et son environnement naturel. Le havre constitue l'un des éléments fondamentaux: c'est à la fois l'abri contre la tempête et l'ouverture sur le large; véritable trait d'union entre le pêcheur et la mer, le havre possède une valeur symbolique autant qu'une fonction pratique, matérielle. Le havre gaspésien se présente toujours comme une mise en valeur d'un avantage offert au pêcheur par le milieu lui-même. L'histoire de Cloridorme fut dominée par la pêche car le site physique de ce village le prédestinait en quelque sorte à cette vocation: le profil de la côte y rend la mer plus accessible aux pêcheurs puisque l'environnement y dessine un bon nombre de havres naturels, d'abris pour les embarcations si bien que, favorisés par le milieu, ils n'eurent qu'à remanier un peu ce qui existait déjà pour en faire un lieu privilégié pour la pêche.

Dans la région de Grande-Vallée, on retrouve plusieurs érablières en exploitation. Vers la fin avril, c'est le festival de l'érable et le visiteur peut participer à des parties de sucre à l'ambiance familiale et chaleureuse tandis que les produits de l'érable sont préparés de façon artisanale, sous les yeux du public. Cette activité a conservé son caractère traditionnel qui lui confère un cachet particulier propre à susciter l'intérêt du visiteur résidant des grands centres.

#### 5.2.5.4 PATRIMOINE

A l'entrée du village de Madeleine-Centre, au nord de la route, se dresse la très belle église de Madeleine, peinte en

jaune et en rose saumon avec son clocher caractéristique dont la forme rappelle celle de certaines églises d'Europe orientale. Madeleine-Centre se termine, à l'est, par l'éperon rocheux du cap de la Madeleine où se trouve un phare magnifique, en surplomb de la mer. L'édifice circulaire haut de 18 m fut construit en 1871 et son signal est visible à 29 km de distance en mer. On a, de cet endroit, un point de vue exceptionnel sur la flèche de sable qui accompagne la rivière Madeleine à son embouchure.

Au centre du village de Grande-Vallée, le pont Galipeau traverse la rivière de la Grande-Vallée-Est, à l'embouchure de la vallée. Ce pont couvert en bois, construit en 1923, est unique sur toute la côte gaspésienne et conserve en partie le cachet et l'image que pouvait présenter le village à cette époque.

#### 5.2.5.5 PHENOMENES BIOPHYSIQUES

L'embouchure de la rivière Madeleine présente une flèche de sable d'une longueur de 1330 mètres. Ce phénomène, causé par la convergence du courant de la rivière avec ceux de la mer, fait se déposer les sédiments sablonneux dans le sens des courants marins dominants, formant un banc de sable qui s'allonge entre la rivière et la mer.

L'ensemble de Grand-Etang est constitué d'une vallée profonde et bien encaissée mais qui, contrairement aux autres vallées de la région, tranche la structure géologique presque à angle droit et ne pénètre pas très loin vers l'intérieur. Le grand lac qui occupe la partie intérieure de la vallée s'alimente à même les cours d'eau qui s'écoulent en sens latéral, à partir d'autres vallées, qui elles, suivent l'axe de la structure, c'est-à-dire en oblique par rapport à la côte. Le niveau du lac auquel Grand-Etang doit son nom est maintenu par le seuil rocheux qu'emprunte la route. L'espace qu'occupe le lac forme une sorte de cuvette remplie d'eau, barrée au nord par un verrou naturel. Cette formation est probablement le résultat d'un creusement produit par une section du glacier qui s'alimentait dans les vallées environnantes et venait fondre dans le fleuve.

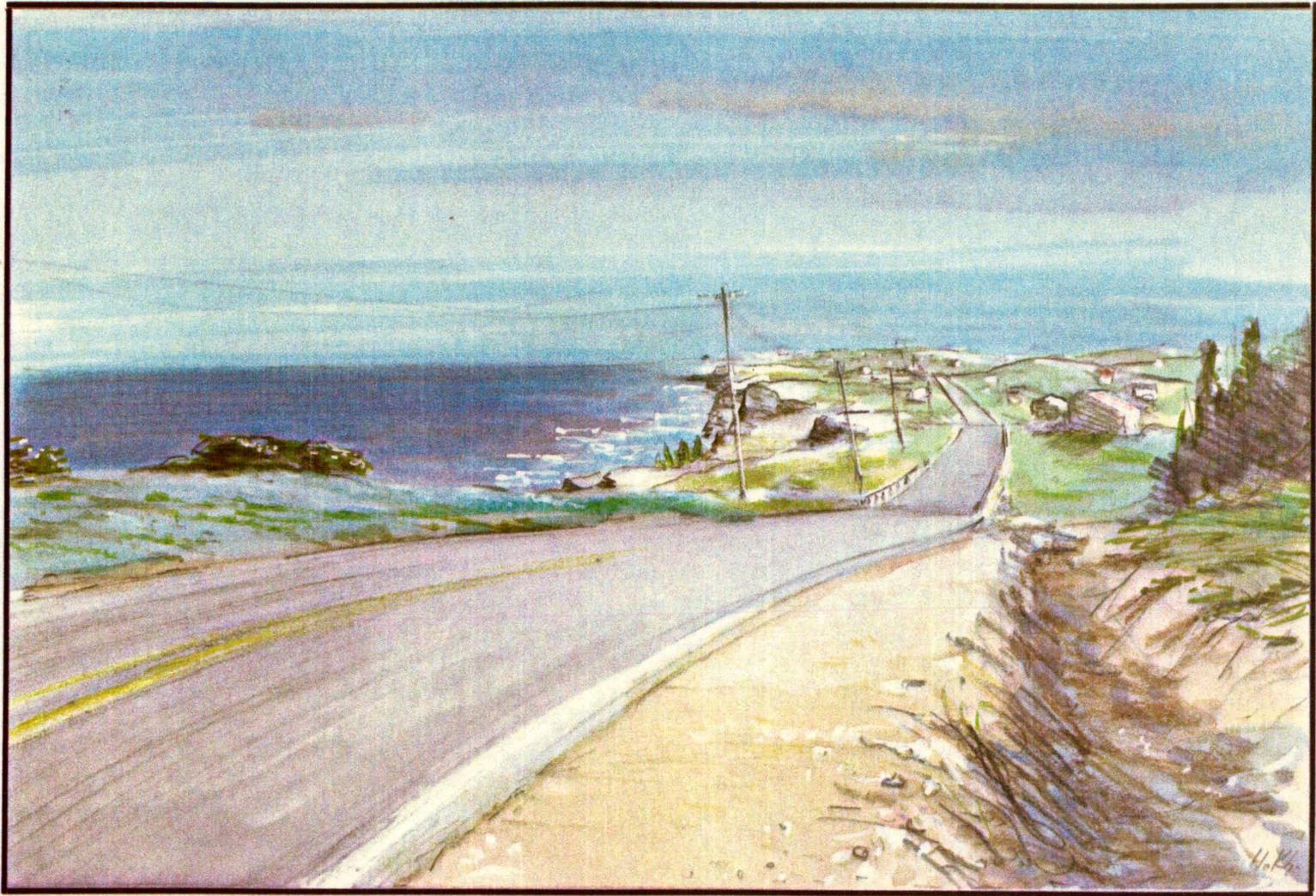


FIG. 7

LA PRESQU'ILE DE FORILLON

## 5.2.6 LA PRESQU'ILE DE FORILLON

---

### 5.2.6.1 PAYSAGES-TYPES

Dans la région de Forillon, la route traverse un paysage côtier au relief ondulé, où l'on ne distingue presque aucune végétation arborescente. La route semble se mouler sur des collines allongées entre lesquelles s'intercalent des vallées qui débouchent sur la mer. Peu à peu, les collines s'estompent en une vaste plaine littorale limitée du côté de la mer par une falaise vive, haute d'une vingtaine de mètres. Ces basses terres s'étalent en douceur jusqu'à une altitude de 50 à 60 mètres, là où le relief s'accroît et où commence la forêt. Puis, plus loin, s'étend la péninsule de Forillon, ce bloc de roches sédimentaires à même lequel la mer a sculpté un paysage d'un autre monde.

Lors de la traversée du Parc National de Forillon, l'usager de la route 132 découvre un paysage forestier à l'état naturel où il perd toute perception du littoral ce qui crée un fort contraste avec les paysages côtiers rencontrés jusqu'alors.

### 5.2.6.2 OCCUPATION HUMAINE DU TERRITOIRE

Les habitations, disséminées le long du littoral, se regroupent en villages de pêcheurs, en forme longitudinale le long de l'axe routier, principalement autour des anses abritées par des caps rocheux, à l'embouchure des vallées.

Le village de Rivière-au-Renard est réparti autour d'une grande anse dont le fond est occupé par un barachois magnifique. Aujourd'hui, en raison de la concentration des activités de pêche de la région à cet endroit, le village est devenu une petite ville où poussent les maisons préfabriquées logeant les travailleurs des usines de transformation du poisson. Dans un environnement désormais industriel, les commerces de toutes sortes prolifèrent et c'est à peine si l'on peut reconnaître quelques vestiges du barachois de Rivière-au-Renard, tel qu'il se présentait naguère. Seul le

magasin de la compagnie de pêche Robin, qui exploitait les pêcheurs de la région jusqu'au début du siècle, subsiste comme témoin de cette époque, noyé dans les vastes installations des usines de conservation du poisson des Pêcheurs Unis qui occupent la pointe au Renard, à l'est de l'anse. Au sud de l'usine, on côtoie des aménagements semblables à une cour de triage: c'est là qu'on remise les bateaux de pêche durant l'hiver, en cale sèche.

#### 5.2.6.3 ACTIVITES HUMAINES

Tout le secteur est dominé par les activités de pêche qu'y poursuivent les résidants depuis les premières occupations sur cette partie de la côte. On sent dans le paysage, dans l'organisation des villages, dans les gestes des résidants, l'importance économique et le rôle affectif de la pêche dans la vie locale.

On pratique la pêche industrielle à Rivière-au-Renard qui est aujourd'hui le plus grand centre de pêche du Québec, comme en témoignent les installations des usines de transformation du poisson qui emploient une bonne partie de la main-d'oeuvre de la région.

Malgré l'évolution rapide des techniques de pêche et de traitement, dans la plupart des autres villages de la côte où la pêche à la morue reste le principal moyen de subsistance de la population, on utilise encore aujourd'hui des méthodes traditionnelles.

"Ainsi pour appâter "bouetter" selon l'expression locale, on se sert des petits poissons comme le caplan, l'éperlan et le hareng. Pour faire sécher la morue, on l'étend au soleil sur des tables grillagées que l'on appelle "vigneaux". Cette méthode de séchage utilisée au 18e siècle persiste et on peut l'observer sur toute la pointe de la Gaspésie". (Anonyme (2), 1982)

## 5.2.6.4 PATRIMOINE

Les rivages de cette région, qui bordent l'entrée du fleuve, ont vu défiler depuis des siècles grands voiliers, goélettes de bois, vaisseaux de guerre, minéraliers ou superpétroliers, océaniques blancs en croisière, etc. D'innombrables fois, la mer déchaînée a jeté sur les récifs les navires en détresse, comme le rappellent les noms de Pointe-à-la-Frégate ou de Saint-Maurice-de-l'Echouerie. Ce dernier village a d'ailleurs conservé la tradition de la bénédiction annuelle des barques de morutiers, cérémonie qui rassemble toujours la plupart des pêcheurs de la région, prolongeant ainsi l'activité quotidienne dans le domaine spirituel.

La presqu'île de Forillon étend son éperon effilé dans les eaux du golfe. On en perçoit les falaises abruptes à partir de la route, à Cap-des-Rosiers. Ce lieu constitue, par ailleurs, le point de démarcation entre le fleuve et le golfe Saint-Laurent pour les navigateurs. C'est sans doute l'endroit qui fût témoin des plus grand nombre de naufrages de toute la côte gaspésienne, comme celui du Carricks dont le souvenir se perpétue chez les descendants des naufragés irlandais qui résident encore à Cap-des-Rosiers, Anse-aux-Griffons et Rivière-au-Renard. Pour parer à ces dangers, on y établit un phare en 1858, il s'agit d'une tour circulaire haute de 37 mètres, l'une des plus élevées de la côte.

On retrouve, à l'Anse-aux-Griffons, l'un des plus splendides vestiges de l'ère des compagnies de pêche: le manoir Le Bouthillier qui occupe le fond de l'anse, au sud-est. Situé en plein coeur du pittoresque village, cette construction reflète une époque où la présence des compagnies jersiaises a fortement influencé le développement de l'industrie de la pêche dans ce coin de pays.

Venu de l'île Jersey, John Le Bouthillier s'est installé à Paspébiac et travailla pour Charles Robin & Co. En 1830, il met sur pied sa propre maison de commerce et ouvre des établissements de pêche sur toute la côte nord de la péninsule gaspésienne. Sa notoriété est telle qu'il agit comme député pendant plus de vingt ans. Entre 1830 et 1850, il fait construire une maison à l'Anse-aux-Griffons afin de surveiller le travail des pêcheurs à son service. L'emplacement et l'orientation de la maison permettent de mieux observer les activités de pêche dans le havre et la circulation navale

dans l'anse. Cette maison a servi à la fois de résidence secondaire pour la famille Le Bouthiller, de bureau et de magasin.

Cette construction, aujourd'hui classée monument historique a été convertie en centre culturel et bibliothèque municipale. Cette maison magnifique, toute jaune, contraste fortement avec toutes les autres par sa grandeur et le raffinement de son architecture. Elle fût sans doute construite par les artisans de la Côte-du-Sud car ses caractères les plus évidents, tels le larmier cintré qui soutient les rives de la toiture, sont typiques de la région de Kamouraska ou de l'Islet.

#### 5.2.6.5 PHENOMENES BIOPHYSIQUES

"Le parc national de Forillon constitue une étape importante du circuit touristique que la Gaspésie offre aux visiteurs. On y a privilégié comme thème "l'harmonie entre l'homme, la terre et la mer". Faune terrestre, marine et ailée s'y donnent rendez-vous". (Anonyme (2), 1982)

Cet immense territoire, qui couvre une étendue de 238 km<sup>2</sup>, réunit des zones naturelles très représentatives en termes de géologie, de faune et de végétation. La situation maritime du parc favorise la présence d'une faune très diversifiée, qui se répartit selon les habitudes de chaque espèce tantôt en forêt, tantôt sur les rivages, tantôt encore dans les eaux douces et salées qui s'y rencontrent. De plus, on y retrouve des milliers d'espèces de plantes ou d'arbres dont certaines sont extrêmement rares tandis qu'un bateau offre des croisières afin d'admirer les falaises sculptées par la mer, laissant paraître différentes formations géologiques et sur lesquelles s'accrochent quelques bâtiments, témoins d'une occupation récente.

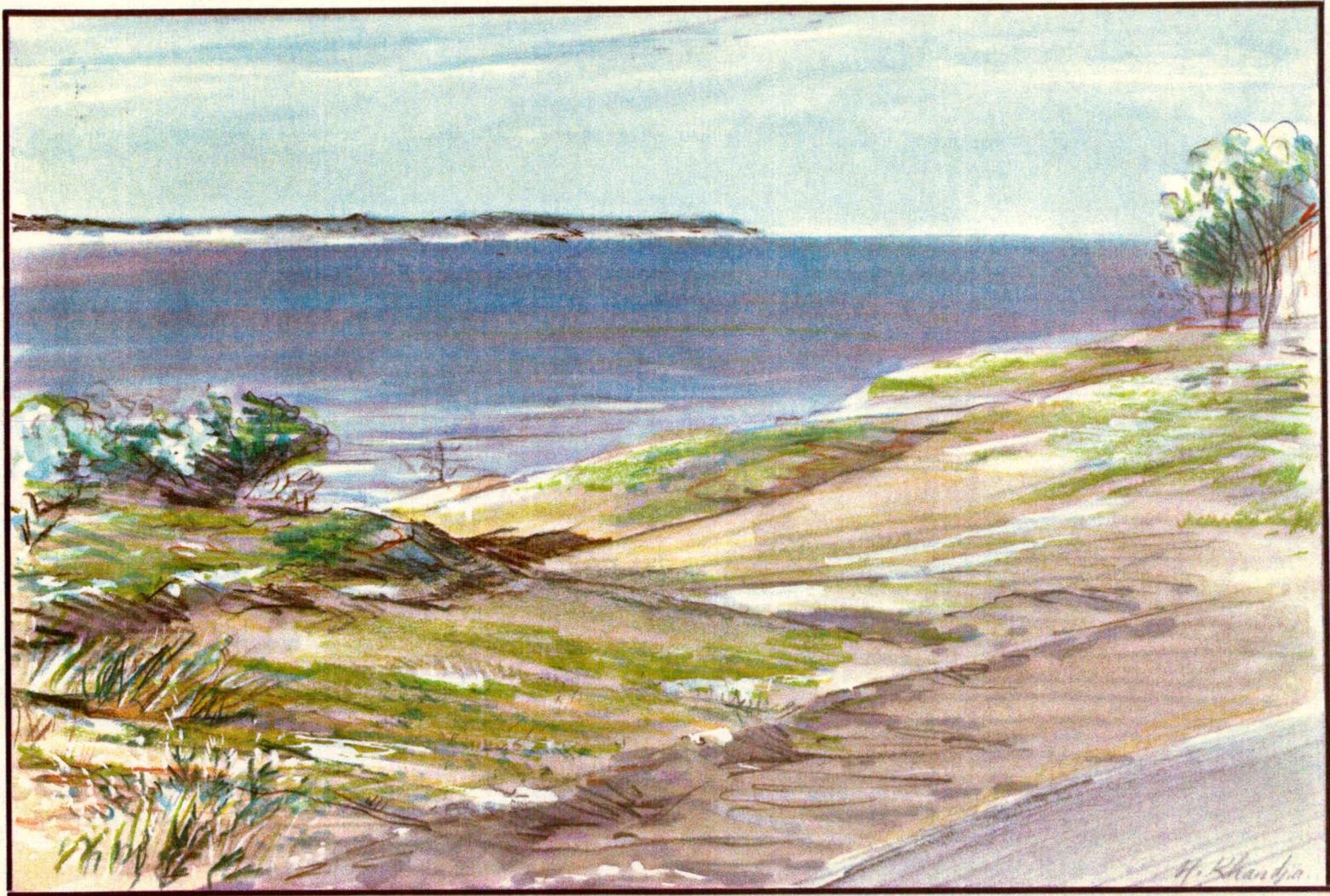


FIG. 8

LA BAIE DE GASPÉ

## 5.2.7 LA BAIE DE GASPE

---

### 5.2.7.1 PAYSAGES-TYPES

La baie de Gaspé s'enfonce d'une trentaine de kilomètres à l'intérieur des terres et forme un port naturel impressionnant refermé à la hauteur de Penouil au nord et de Sandy Beach au sud par deux formations sablonneuses qui viennent obstruer la baie, ne laissant qu'une ouverture de 630 m. Cette ouverture permet aux navires de tous tonnages d'accéder dans le bassin de Gaspé où la vaste étendue d'eau calme leur offre une protection sécuritaire contre les vents et les grosses mers. La baie de Gaspé crée un fort contraste avec la côte nord de la Gaspésie: la mer agitée y cède la place au calme, les villages n'y ont plus la même allure et on perçoit la terre ferme de tous côtés, les embarcations de tous genres sillonnent les eaux de la baie offrant un spectacle animé.

### 5.2.7.2 OCCUPATION HUMAINE DU TERRITOIRE

La ville de Gaspé, construite sur les berges du bassin, est établie à un endroit qui présente un relief peu hospitalier, partout les pentes sont fortes et les sols agricoles pauvres. Les habitations sont disposées en terrasses, occupant les pentes jusqu'à leur sommet. La ville présente un aspect résidentiel, signe de sa fonction de centre administratif, commercial, judiciaire et académique de la région. Toute la pointe de Gaspé est occupée par des résidences, lui conférant un aspect de banlieue urbaine tandis que la rive nord de la baie est ponctuée de petits villages qui s'accrochent aux falaises abruptes, en bordure du parc de Forillon.

### 5.2.7.3 PATRIMOINE

"Jacques Cartier a pris possession du Canada au nom du Roi de France en élevant une croix à Gaspé, le

24 juillet 1534. Cet évènement constitue sans doute le premier acte officiel d'importance historique nationale pour les Canadiens". (Anonyme (6), 1985)

La croix de Gaspé, cet immense monument de granit commémorant la venue de Jacques Cartier, est située au centre-ville de Gaspé, en face de la magnifique cathédrale du Christ-Roi qui loge l'évêché. Cette cathédrale en bois, de style moderne, a été érigée sur la crypte de la Basilique-Souvenir, elle-même construite en 1934 pour célébrer le quatrième centenaire de la découverte du Canada. L'architecte a voulu y styliser les croisements d'obliques du paysage ambiant.

Le musée régional d'histoire et de traditions populaires de Gaspé est situé sur la pointe Jacques-Cartier. Cet édifice moderne, lambrissé de bois, a été construit en 1976, sous l'impulsion de la Société historique de Gaspésie. Il niche dans un bouquet d'arbres, dans la pente qui sépare la route 132 du bassin. Le coeur du musée de Gaspé est localisé dans la salle des Etendards, où une exposition permanente fait revivre l'histoire et l'ethnographie de la Gaspésie. Dans un dispositif d'exposition très moderne, un montage d'objets, de textes et d'illustrations anime la salle des faits et gestes des anciens gaspésiens.

---

## 6 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

---

Ce rapport a permis d'expliciter le paysage régional de la Gaspésie tel que perçu par le public-voyageur circulant sur la route 132. Les résultats obtenus indiquent la présence de plusieurs unités de paysage distinctes possédant chacune un caractère propre.

L'analyse de chacune de ces unités a mis en relief les paysages-types et les relations étroites qui unissent les résidents à leur environnement. On perçoit, par cette étude, la façon dont les potentiels et contraintes du milieu biophysique ont dicté le mode d'occupation du territoire et les activités humaines qui y prennent place. En retour, on peut aussi voir de quelle manière les résidents ont influencé l'aspect du paysage et s'insèrent de façon quasi organique dans celui-ci. L'histoire de la région semble vivante, si l'on se fie aux indices fournis par les éléments du patrimoine culturel situés dans la zone d'influence visuelle de la route.

Etant donné la vocation essentiellement touristique de la côte gaspésienne, favorisée par la forme en boucle de la route 132 qui ceinture la péninsule et constitue la principale voie d'accès au territoire, ce circuit possède un fort potentiel pour y réaliser un réseau de haltes environnementales. Ceci est confirmé par le fait que la route offre une perception des différents types de paysages gaspésiens, fournissant ainsi une information visuelle complète sur la région par le biais d'un large éventail de paysages représentatifs du milieu traversé.

Ce rapport constitue donc la base d'un document d'information adressé au public-voyageur visant à le sensibiliser à l'environnement et au paysage. Il est donc possible, à partir de cette étude, de constituer une brochure touristique permettant de décoder, de déchiffrer le paysage naturel et culturel perçu par l'usager de la route.

Ainsi, nous serons en mesure de fournir, dans les haltes environnementales, un document pour faire "l'apprentissage" de l'espace gaspésien, soit un outil qui oriente le public dans sa découverte du territoire, des gens et de leur mode de vie. Cette information d'ordre générale complète les notions environnementales plus ponctuelles traitées dans les haltes, permettant de situer celles-ci dans un contexte régional.

---

BIBLIOGRAPHIE

---

- ANONYME (1) (1985). Régions et districts administratifs. Ministère des Transports du Québec. Carte couleur au 1:1 000 000.
- ANONYME (2) (1982). Gaspésie, carte de tourisme et de plein air. Gouvernement du Québec, ministère de l'Énergie et des Ressources et ministère de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme. Carte couleur au 1:250 000.
- ANONYME (3) (1984). Gaspésie. Association touristique de la Gaspésie. 32 pages.
- ANONYME (4) (1984). Québec: Gaspésie. Gouvernement du Québec, ministère de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme. Pamphlet touristique, 6 pages.
- ANONYME (5) (1980). Gaspésie. Gouvernement du Québec, ministère du Tourisme. Dépliant touristique couleur de la série "Prenez l'tour du Québec".
- ANONYME (6) (1985). Le monument à Jacques Cartier. Parcs Canada. Dépliant touristique couleur, 4 pages.
- BEAUMONT, JEAN-PIERRE ET BOURASSA, MIREILLE (1985). Une nouvelle façon de voyager en Gaspésie. Gouvernement du Québec, ministère des Transports, Service de l'environnement, 43 pages.

BELANGER, JULES, DESJARDINS, MARC ET FRECHETTE, YVES (1981). Histoire de la Gaspésie. Institut québécois de recherche sur la culture. Boréal Express. 808 pages.

BELANGER, JULES (1984). Gaspésie: visages et paysages. Boréal Express. 180 pages.

DUGUAY, JEAN-GUY (1983). Le guide du Québec: Gaspésie. Les éditions La Presse, Montréal. Pages 83 à 107.

GAUDREAU, RICHARD (1986). Méthode d'analyse visuelle. Ministère des Transports du Québec, Service de l'environnement, 42 pages + annexe 2 (vocabulaire).

MARTIN, PAUL-LOUIS ET ROUSSEAU, GILLES (1978). La Gaspésie de Miguasha à Percé, itinéraire culturel. Beauchemin, Editeur officiel du Québec. 236 pages.

RASTOUL, PIERRE ET ROSS, ALAIN (1978). La Gaspésie de Grosses-Roches à Gaspé, itinéraire culturel. Beauchemin, Editeur officiel du Québec. 239 pages.

---

MINISTÈRE DES TRANSPORTS



QTR A 132 221